

FRONDEUR

10^Cmes = LE N^o



LA RUSSIE AMIE ET PROTECTRICE DE LA BULGARIE
Nouvelle application du pavé de l'ours

ABONNEMENT :

Un an fr. 5 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étude - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

Fait-divers . . . » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Les civilisateurs.

Les affaires du Congo commencent à se gâter, s'il faut en croire les nouvelles qui nous parviennent du continent noir, en dépit du cabinet de même couleur par lequel doit passer la correspondance des agents de l'Association.

Voici ce que dit le *Mouvement géographique*, confirmant ainsi une nouvelle donnée par la *Chronique* :

Une échauffourée a éclaté, à la station de Bangala, à la suite de l'assassinat, par les natiés, d'un soldat zanzibarite. M. le lieutenant Baert, qui commande la station, s'est vu forcé, pour venger son serviteur, de brûler le village des meurtriers, lesquels, après de longs palabres, ont payé l'amende et fait leur soumission.

Remarquez le ton de cette communication, moitié chair et moitié poisson, où l'on appelle échauffourée une affaire qui se traduit par l'assassinat d'un soldat et l'incendie d'un village (et ce n'est que ce que l'on avoue).

Nous n'avions pas l'avantage de connaître le lieutenant Baert, mais cela doit être un bien brave homme et son cœur a dû joliment saigner quand il s'est vu forcé de brûler le village.

Cette manière de civiliser a un petit côté original, dont nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier toute la délicatesse, car ils remarqueront que c'est pour venger feu le zanzibarite que l'on a mis le feu à un village — habité cependant par des femmes et des enfants qui n'avaient assassiné personne.

Cet incendie ne manquera pas, du reste, de jeter une lueur nouvelle sur l'œuvre de civilisation entreprise par Notre souverain, déjà si éclairé Lui-même, cependant — à ce que nous cornent les lècheurs attachés à la personne de Ses bottes.

Les commandements du parfait militaire.

A vingt ans tu t'engageras
Si tu ne peux faire autrement ;

De ce jour tu cotteras
Matin et soir mêmement.

Chaque nuit tu découcheras
En sautant l'mur très lestement ;

Pincer jamais ne te feras
Sous peine de désagrément.

Aux sous-off. souvent tu paieras
A dîner dans un restaurant ;

Sinon par eux souvent seras
F.. tu au clou très justement.

Un tas de choses t'apprendras
Qui t'embêt'ront également ;

Fort abruti tu deviendras
En deux ou trois mois seulement.

Aux femmes tu promettiras
De les aimer fort et longtemps ;

Au besoin tu leur donneras
Ton pain, des ch'v'ux mais pas d'argent.

Après dix ans tu passeras
Peut-être un jour sous-lieutenant ;

Pour plaire au colon tu devras
Plaire à madame également.

Et toujours oui, tu leur diras
En te courbant très humblement ;

En permission souvent iras
Si tu portes un nom très ronflant.

Les corvées toujours feras
Si ton papa est un manant ;

L'oreille hélas on te fendra
A cinquante ans ou même avant.

Vite tu te marieras
C'est l'âge où l'on fait des enfants ;

Enfin le jour où tu mourras
On t'entertera pompeusement.

Et sur ta tombe on gravera
Ci-git d' l'armée un vétéran ;

Qui sous la culotte ici-bas
S'embêta toujours carrément.

UN VIEUX BRISQUAR.

Un professeur de savoir vivre.

La *Gazette de Liège* possède en un certain Colin-Maillard, un chroniqueur provincial — oh ! très provincial ! — qui a pour mission

d'éblouir par son esprit les lecteurs campagnards de la sainte feuille.

Sous le titre de *Chronique provinciale*, cet écrivain publie chaque semaine, en les arrangeant à la sauce cléricale, tous les potins qui courent à Cerexhe-Heuseux, Houtsiploux et autres capitales.

Cela est fait avec une finesse qui donne à penser que ce... journaliste a choisi le pseudonyme de Colin-Maillard pour bien montrer — ce qui était fort inutile — que c'est en ayant un bandeau sur les yeux qu'il cherche à attrapper l'esprit.

Cette semaine, cependant, ce chroniqueur — qui ordinairement se borne à faire le paysan farceur — a voulu se donner le chic d'un homme du monde et prendre des airs de gentilhomme pour donner des leçons de savoir-vivre à un adversaire politique.

Voici en quels termes le bon Colin professe :

Le bourgmestre de Huy a des allures de parvenu qui sent encore la caque et qui s'efforce de chasser cette odeur peu agréable pour les narines délicates en multipliant les ablutions à l'eau de Cologne.

L'éducation est une grande affaire, indispensable à un bourgmestre. Dans le monde, il ne sert de rien d'avoir de l'argent à n'en savoir que faire, de la prétention en même quantité, de savoir toutes les langues exposées dans les grammaires et déchiquetées dans les dictionnaires si on ne sait pas le langage du monde et les manières du monde. M. le bourgmestre de Huy, si fortuné qu'il soit, n'est pas au-dessus des lois de la bonne compagnie et nous devons bien dire qu'il semble ignorer parfois le code de ces lois délicates, sans doute ridicules pour les esprits bornés, mais qui donnent un certain cachet, qui fait distinguer partout l'homme civilisé par les salons et celui qui ne l'est pas.

En quelques heures, M. Wilmotte a démontré ce qu'on ne lui demandait pas, qu'il ne s'est pas encore suffisamment frotté avec la brosse du savoir vivre.

Après avoir lu ces lignes on s'attend, évidemment, à lire le récit d'une série de grossièretés commises par le bourgmestre de Huy. On se demande si, à table, il a donné la volée à des bruits compromettants ou si, dans un bal blanc, il a pincé un cancan mabillois.

On n'y est pas. Voici, selon Colin-Maillard, comment M. Wilmotte a montré qu'il manque d'éducation.

« Ce monsieur — dit le chroniqueur de la *Gazette* — refuse le perron de l'hôtel-de-ville pour servir de reposoir à la procession. Premier manque de tact ! »

Joli, déjà, ce premier manque de tact. Le second n'est pas plus mal trouvé ; Colin-Maillard nous le dénonce en ces termes :

Il a émis un avis défavorable dans la question de l'assistance des troupes à la procession !

Et le journaliste cléricale conclut ainsi :

Il y a dans ces faits de quoi froisser un esprit peu délicat. M. Wilmotte ne nous comprendra pas. Ce que c'est, grand dieux, qu'une éducation manquée ; pas plus qu'un veston raté, ça ne se répare.

Cette comparaison de l'éducation à une veste est exquise et dénote son homme du monde.

Quant au bourgmestre de Huy, il est jugé. Ce n'est pas un cafard, il ne donne pas l'Hôtel-de-Ville aux cléricaux, il ne tient pas à envoyer des soldats aux processions — donc c'est un malotru.

On pourrait demander à la *Gazette* si le doyen de Sainte-Gudule eût pu être traité de voyou s'il avait refusé le parvis de la collégiale pour y établir une estrade destinée à la manifestation ouvrière, mais c'est inutile. Colin-Maillard ne comprendrait pas. Pour lui, on est un cafard — ou un crapuleux — il n'y a pas à sortir de là, et le dernier des membres de la Sainte Famille qui va à la procession est plus homme du monde que M. de Rotschild — qui n'y va pas.

Et dire que ces chroniques provinciales ne sont pas datées de Gheel ou de Lierneux !

CLAPETTE.

L'Enquête ouvrière.

La Commission de l'enquête ouvrière a siégé à Liège hier et aujourd'hui. Beaucoup d'ouvriers ont déposé et révélé nombre de faits intéressants. Les séances continueront toute la semaine prochaine. Nous voudrions voir tous ceux de nos amis qui ont des faits intéressants à dévoiler, à déposer devant la Commission. Ni défiance, ni indifférence, voilà quel doit être le mot d'ordre de tout ami du peuple. Cette enquête peut, elle doit produire le plus grand bien.

Il est vrai que ce n'est pas là l'opinion de la *Flandre libérale*. Mais heureusement, chacun sait maintenant à quoi s'en tenir sur le libéralisme éclairé et la largeur d'idées de cet organe des Rolin et des Callier. A quoi

bon une enquête, dit-elle ? Est-ce d'aujourd'hui que l'on sait que l'ouvrier est misérable, que sa condition est digne de pitié, que beaucoup de choses devraient être faites pour lui ? Mais bon Dieu, la *Flandre* et ses rédacteurs savaient cela de toute éternité. Eh bien ! après ? Puisqu'on le savait, qu'on n'en parle plus et qu'on nous laisse tranquille !

Ce langage étonnant est celui de la *Flandre*. Elle a d'ailleurs donné d'autres précieux gages de son amour du peuple. Seule ou à peu près elle a approuvé la condamnation de Falleur et de Schmidt et n'a pas eu un mot de pitié pour ces deux victimes de la justice bourgeoise apeurée.

La *Meuse*, elle, aussi doctrinaire, mais plus intelligente, plus respectueuse de l'opinion de ses abonnés surtout, a soin de ne pas mettre les pieds dans le plat. Elle se contente de prendre des airs détachés, de parler de l'insignifiance du mouvement ouvrier, d'annoncer en haussant discrètement les épaules, que M. Beernaert va déposer divers projets de loi dont l'enquête ouvrière lui a montré l'utilité.

Mais si elle consent à ne pas critiquer cette initiative, elle ne peut s'empêcher de se récrier quand l'on parle d'une conversion de la rente belge. Quoi ! réduire le revenu des rentiers de l'Etat ? Quelle abomination ! N'ont-ils pas déjà assez de peine à vivre et voudrait-on les réduire à la triste nécessité de travailler ? A quoi bon posséder des capitaux si l'on ne peut en jouir en liberté ?

Les ouvriers peuvent ne pas manger, ils y sont habitués, mais vouloir diminuer les rentes des riches, les forcer peut-être à boire un peu moins de champagne ou à n'avoir plus que cinq domestiques au lieu de six. Quelle horreur !

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an au FRONDEUR, recevront GRATUITEMENT le Journal jusqu'au 1^{er} Octobre.

Un an : CINQ FRANCS.

Au Maroc.

M. Gabriel Charnes, qui a fait l'an passé un voyage au Maroc, donne une amusante idée de la besogne sérieuse que peuvent faire les ambassades envoyées dans ce pays par les puissances européennes.

« L'enfantillage des marocains éclate à chaque instant dans leurs rapports avec les européens à leur service. Notre mission militaire en constate chaque jour de nouvelles manifestations. Le médecin de cette mission me racontait qu'un vendredi, à midi, comme il se mettait à table, il vit venir à toutes brides deux cavaliers qui lui dirent : « Dépêche-toi ; suis-nous, le sultan veut te parler au sortir de la mosquée. » A cette heure-là, le sultan fait la sieste et ne reçoit personne ; il fallait un sujet bien grave pour qu'il changeât ses habitudes. Le médecin s'habille en toute hâte ; les deux cavaliers le pressaient : « Tu ne vas pas assez vite : le sultan s'impatiente. » Enfin, on part, on arrive : c'était à Meknès, où les rues sont singulièrement étroites, et, comme il était vendredi et qu'on sortait de la mosquée, une foule énorme se pressait. Les cavaliers filent ventre à terre, écrasent les passants pour faire place au médecin. A coup sûr, il y eut des bras et des jambes cassés dans la bagarre ; mais qu'importe, lorsqu'il s'agit du service du sultan ! Le médecin arrive ; il croise d'abord le ministre de la guerre. « Le sultan te demande pour une affaire urgente. Presse donc ta monture. » Plus loin, il rencontre le grand-vizir : « Ah ! te voilà ! le sultan désire ardemment te parler. » Le médecin fait faire un dernier effort à son cheval ; il tombe comme la foudre aux pieds du sultan. Celui-ci montre une ceinture métallique qu'on lui avait envoyée et lui en demande curieusement l'usage....

Un autre jour, le chef de la mission militaire fut convoqué, avec tout son personnel, à une audience chez le sultan. Il crut qu'il s'agissait d'une grande réforme à opérer dans l'armée. Il se mit donc et fit mettre ses collaborateurs en grand uniforme et se rendit, à l'heure indiquée, au palais. Il commença par attendre longtemps, très longtemps. Mais il se consolait, pensant qu'on étudiait sérieusement les propositions qu'on allait lui faire. Au bout d'une heure à peu près, le grand-chambellan parut les mains remplies de boîtes :

« Le sultan t'a fait prier de venir, dit-il au chef de la mission militaire, afin que tu examines ces boîtes. »

— Mais, s'écrie celui-ci, ce sont des boîtes

de confitures anglaises. C'est facile à voir, puisque c'est écrit dessus.

— Oui, mais ces confitures sont-elles bonnes ? Sont-elles malsaines ? Avec quels fruits sont-elles faites ?

— Pardon, je suis au Maroc pour faire manœuvrer des canons et non pour goûter des confitures. S'il vous faut un officier pour cela, les confitures sont anglaises, vous avez un officier anglais, donnez-les-lui !

— Ah ! non, réplique vivement le chambellan ; c'est précisément parce qu'elles sont anglaises que nous ne voulons pas les montrer à un anglais ; il manquerait d'impartialité ; il n'y a qu'un français qui puisse nous dire ce qu'elles valent. »

La mission militaire sortit un peu découragée du palais.

J'te crois ! La *Gande Duchesse de Gerolstein* a-t-elle des scènes plus étonnantes ?

Et dire que ces pauvres marocains s'imaginent que ce sultan, qu'ils gorgent d'or, est indispensable à leur bonheur !

Quant à ces ministres marocains qui consentent à subir les fantaisies stupides de leur souverain, il ne sont bons vraiment qu'à servir de couvertures à leurs portefeuilles.

Ça et là.

Si, comme le dit le dicton populaire, « il est difficile de contenter tout le monde et son père », il est bien plus difficile encore de contenter la presse de notre pays.

Ne pouvant blâmer la tenue des ouvriers qui ont pris part à la manifestation, les journaux, à l'unisson, leur reprochent d'avoir promené le drapeau rouge en chantant la *Marseillaise*.

Il est à remarquer que cette *Marseillaise* n'est pas du tout celle de Rouget de l'Isle ; c'est un chant composé pour la circonstance par un ouvrier, un chansonnier populaire (rien de M. Antoine Clesse) qui a essayé de résumer en quelques couplets — qui, sous les reconnaissances, ne sont pas des chefs d'œuvres — une partie des revendications de la classe ouvrière.

Notez que les journaux qui cherchent ainsi la petite bête, savent parfaitement ce que nous venons de dire, car ils se sont payés le facile plaisir de critiquer les vers (!)... du poète d'occasion avant même que ceux-ci n'aient été chantés par les manifestants.

Il y a donc de la mauvaise foi, de la part des journaux en question, à moins que ce ne soit la musique de la *Marseillaise* qui leur paraisse repréhensible.

— Les ouvriers, dit-on, auraient dû chanter la *Brabançonne*. Mais, franchement, il ne se chante plus, cet air là, il se moude, et nous demandons formellement qu'on le débaptise et qu'au lieu de braban... comme, on l'appelle désormais braban... *scie*.

Quant au drapeau tricolore dont on déplore l'absence, il se trouvait en tête de la manifestation, mais comme les journaux dont nous nous entretenons ont la vue aussi courte que la mémoire, ils ne l'ont pas aperçu.

Ce qui est pas mal bête aussi, par exemple, c'est d'appeler le drapeau rouge, la loque rouge.

Pourquoi loque ? Parce qu'il est rouge ? Non, n'est-ce pas, ce serait idiot ! Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter et si les ouvriers aiment le rouge ils ont bien fait de le choisir.

Mais voilà, les conservateurs sont comme les dindons : le rouge les irrite et pour eux le drapeau rouge est « la loque rouge ».

Soyons donc un peu impartiaux et raisonnables. Quand un drapeau est vieux, sale ou déchiré — qu'il soit tricolore, jaune ou rouge — c'est une loque.

Et quand il est neuf, c'est un drapeau.

Avec le système employé par les conservateurs on peut tout aussi bien — selon l'opinion à laquelle on appartient — traiter le drapeau libéral de loque bleue et le drapeau belge de loque tricolore.

Seulement, quand on aura employé ces expressions, on se sera montré grossier envers ses adversaires — mais on n'aura rien prouvé du tout.

Nous l'avons déjà dit l'autre jour à cette même place et nous le répétons aujourd'hui : que la presse belge traite donc ses adversaires avec quelque bonne foi — même s'il s'agit d'ouvriers — et elle n'y perdra rien !

Dans une conférence faite, à Paris, dans une réunion de médecins, il a été longuement question des infirmités que certains jeunes gens simulent pour échapper au service militaire.

Nous ne rapporterons pas ici les nom-

breux exemples cités par les hommes compétents qui assistaient à la réunion, bien que les faits rapportés soient réellement extraordinaires; mais nous ferons remarquer combien l'armée inspire de craintes à la plupart de ceux qui doivent y entrer et nous ajouterons que les appréhensions des malheureux que le sort ne favorise pas ne sont que trop fondées.

Les journaux ont raconté récemment l'histoire d'un malheureux qui, pour une peccadille, croupit depuis une quinzaine d'années dans les cachots et les prisons militaires.

Cette navrante histoire n'est pas isolée et il n'y a pas de soldat, ayant fait un terme de service plus ou moins long, qui ne puisse raconter quelque avanée faite à un compagnon d'arme ou quelque scandaleux abus d'autorité commis par un chef brutal.

Puisque l'on a une certaine tendance à se montrer plus doux et plus compatissant envers les misérables, nous engageons vivement les personnes qui ont connaissance de faits répréhensibles à les signaler, sans hésitations, par la voie de la presse.

Elles rendront ainsi un immense service à une quantité de braves gens qui sont victimes d'un état de choses dont d'autres retirent le profit.

Le gouvernement est en train de refaire à la Reine une popularité dont, paraît-il, sa majesté a joliment besoin.

Comme c'est dans l'armée que sa Majesté possède le plus de... sympathies, c'est naturellement par là que l'on a commencé.

Voici comment s'exprime un communiqué adressé aux journaux par le département de la guerre :

Un ordre de M. le ministre de la guerre, daté du 21 août, lève toute les punitions dans l'armée à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la reine.

Nous apprenons aussi que le même anniversaire vaudra aux militaires incorporés dans les compagnies de discipline et de correction de nombreuses réductions de peine.

C'est fort simple et peu coûteux, mais il faudrait encore quelques anniversaires comme celui-là pour que toutes les peines infligées aux militaires à cause de la souveraine, laquelle est, paraît-il, à cheval sur la discipline, fussent effacées de la mémoire de ceux qui les ont subies.

Il en faudrait beaucoup plus encore pour que les pauvres soldats qui séjournent dans les compagnies de correction, portent la reine dans leur cœur, car ils attribuent à son influence la création de ces enfers militaires.

Nous ne savons ce qu'il y a de fondé dans les histoires que l'on raconte à ce sujet, mais cette croyance est tellement accréditée dans l'armée et dans le peuple, que toutes les réductions de peines possibles ne la détruiraient pas.

La fédération du bassin de la Meuse du parti ouvrier belge, organise, paraît-il, une manifestation qui aura lieu à Liège dans le courant du mois de septembre.

Le cortège se rendra à la tombe de Ste-Walburge le jour anniversaire des journées de septembre 1830 et, devant les restes des braves qui ont combattu pour notre indépendance, les orateurs du parti prononceront des discours réclamant les réformes demandées par la classe ouvrière.

On compte sur de nombreuses adhésions de la part des sociétés affiliées.

M. F., qui possède une fortune colossale, est en même temps d'une parcimonie qui frise l'avarice.

L'autre jour il se trouvait à un concert de charité, à Ostende. Monde archi-huppé.

On commençait à faire circuler le plateau aux offrandes.

M. F. sort un louis de sa poche et le pose sur son gibus en attendant que la quêteuse soit venue jusqu'à lui.

Mais à côté se trouvait un jeune pschutteur qui tire ostensiblement de sa poche deux louis et les place également sur son gibus en regardant M. F. d'un air de défi.

Ce dernier tire tranquillement un second louis qu'il place à côté du premier.

Le pschutteur en tire deux autres de sa poche.

M. F. en fait autant.

Et ainsi de suite.

Bref, lorsque la quêteuse arriva près d'eux leur gibus était couvert d'or.

Le jeune homme prend son offrande à poignée, la dépose dans le plateau qu'on lui tend, et regarde M. F., enchanté du bon tour qu'il a joué.

Mais, sans se déconcerter, M. F. met un louis dans le plateau et serre le reste dans sa poche.

La foire aux conseils.

Sous ce titre, M. Charles Leroy — le désopilant auteur du colonel Ramollot — vient de publier un volume de « conseils » destinés aux gens qui désirent se conduire dans le monde en observant les vrais principes de la civilité moderne.

Le chapitre suivant que nous détachons de l'ouvrage, donnera une idée de cette œuvre nouvelle — que nous recommandons aux amis de la grosse et longue gaieté.

De la toilette.
Les modes exagérées doivent être la règle

de toute femme élégante; quand on est riche il faut le montrer pour embêter les autres, le rang qu'on occupe dans la société n'y fait rien; si on n'a pas le moyen, on porte du faux; mais le principal est de paraître, parce qu'on a plus de facilité pour emprunter de l'argent quand on vous suppose riche, que lorsqu'on se doute que vous n'avez pas le sou.

Pour les hommes, sortir le matin en habit, c'est bien, on ne ressemble à personne; mais comme une visite de jour ne se fait pas en habit, si on a le sien sur le dos, prendre la précaution de retirer les basques dans sa culotte, on a l'air d'être en veste, et le ridicule se trouve évité.

Quand on rend visite dans une maison sale, mettre des gants noirs pour éviter de se salir, et en même temps pour ne pas défraîchir des gants clairs.

La cravate noire n'est pas de cérémonie; si, à la porte des gens, on se souvient en avoir une au cou, la retirer vivement et entrer sans cravate: on croira à un simple oubli.

Il est d'usage de se débarbouiller et de se laver les mains, parce que ça se voit; mais les pieds, c'est inutile, car on n'a que de bien rares occasions de retirer ses chaussures dans les salons.

Laisser voir qu'on a des effets neufs, s'y montrer gêné, c'est supposer qu'on n'a l'habitude que des vieilles défroques.

Pour éviter ce ridicule, ne jamais acheter que des effets d'occasion.

Dans les visites, la tenue varie selon les personnes qu'on visite. Ainsi:

Si vous allez voir une malade, n'amenez votre petit avec son tambour que si vous êtes sûr de gêner.

Si vous visitez des gens peu fortunés, mettez-vous salement, pour qu'il ne leur vienne pas à l'idée de vous emprunter de l'argent.

Certaines personnes poussent la minutie tellement loin que nous nous occuperons légèrement de la propreté.

S'il fallait se nettoyer tous les jours du haut en bas on n'en finirait pas, mais néanmoins on peut sacrifier quelques instants à cette partie de la toilette.

Ainsi pour la chevelure, on se met un peu de pomnade sur le devant de la tête, et on donne un coup de brosse au reste pour enlever le gros du duvet qui, de l'oreiller, s'est faufilé dans votre chignon.

Un coup de torchon sur la figure, un peu d'eau sur les mains, cela suffit quand on est propre.

Les personnes sales ont seules besoin de se nettoyer, c'est connu.

Ne vous lavez jamais les pieds; l'eau chaude affaiblit la vue, et l'eau froide pourrait vous enrhummer.

A coups de fronde.

Une nouvelle et belle figure de M. Van den Born, l'éminent critique de la Meuse. Parlant, sur le mode attendri, d'un concours de flûte au conservatoire de Gand, il dit du candidat M. Vlamincx que vaincu les nombreux écueils qui lui étaient tendus avec un grand succès.

Vaincre des écueils est d'une belle force. On s'était jusqu'ici borné à les éviter, mais nouveau Don Quichotte, M. Vlamincx, les combat et les vainc sans coup férir. C'était d'ailleurs des écueils d'un genre tout nouveau, et qui se comportent tout autrement que d'honnêtes écueils fixes, immobiles. Ceux-là ont été tendus au candidat. Je me figure M. Van den Born, (car il était du jury le grand homme) tendant à bras tendus un écueil à M. Vlamincx.

Mais peut-être écueil est-il mis pour écuille et dans ce cas la phrase devrait, en français, se traduire comme ceci: M. Vlamincx a lampé les nombreuses écuilles qui lui étaient tendues. Il est vrai qu'alors la musique n'aurait rien à voir à ces exercices.

Un de nos amis s'est vu, la semaine dernière, à la gare de Dolhain, un coupon pour Liège-Longdoz, sous prétexte qu'il n'y en avait plus. Les réclamations au chef de gare n'ont pu que faire confirmer l'usage de l'employé du guichet. Notre ami, à son grand dam, a dû revenir à Liège-Guillemins.

Pour peu que cet employé ait des imitateurs, des horizons tout nouveaux seront ouverts aux voyageurs. Désormais, au lieu de demander un coupon pour un lieu déterminé, il sera prudent de s'enquérir des coupons disponibles. Après quoi on fera son choix.

Et l'on pourra entendre des dialogues comme ceci:

— Monsieur, un coupon pour Verviers, s. v. p.

— Désolé, M., je viens de donner le dernier. Mais il me reste un coupon pour Wareme, ne ferait-il pas votre affaire?

— A combien me le laisserez-vous?

— Comme c'est un solde, je vous le donne à moitié prix.

— Vous m'accorderez bien 2% d'escompte.

— Oui, mais c'est bien pour avoir la pratique!

LA JURISPRUDENCE

de la Justice de paix du canton de...

Maitre G***, juge de paix suppléant du canton de..., plaide devant M. le juge de paix effectif du même canton. Il termine:

« Monsieur le juge, je vous ai exposé les

faits... Quant à la question de droit, elle me paraît simple. Je vous ai dit quelle était l'opinion de M. Laurent sur ce point: Monsieur Laurent n'a aucune opinion. D'autres auteurs sont du même avis. Mais ce qui m'engage à soutenir cette thèse, c'est que la jurisprudence de votre justice de paix s'est prononcée dans mon sens, dans deux jugements récents: le 1^{er} décembre dernier et le 6 janvier... »

Fort surpris d'entendre invoquer sa jurisprudence, le juge de paix, qui ne s'était jamais prononcé sur un cas semblable, se rend à son greffe et vérifie les deux décisions invoquées. Maître G*** avait raison. Seulement, l'habile avocat avait oublié de dire que, le 1^{er} décembre et le 6 janvier dernier, le siège de M. le juge de paix était occupé par... M^e G***, juge suppléant. C'est ainsi que se fait la jurisprudence.

Ce que c'est qu'un passant.

Un soldat, un prêtre, un fonctionnaire, un ouvrier portant les attributs de leur état social ne sont pas des passants.

Un passant est quelqu'un qui ressemble à tout le monde et qui ne peut se distinguer de personne.

Ce qui ressemble le mieux à un passant, c'est un autre passant.

Un homme qu'on connaît, n'est point un passant.

Il ne faut pas confondre l'homme qui se promène avec le passant.

Un homme qui se promène a l'air d'aller partout ou de n'aller nulle part. Un passant est un homme qui va quelque part.

Les gens qui se promènent, n'eussent-ils pour guide que le hasard, sont des gens qui se cherchent et semblent venus où ils sont, exprès pour se regarder. Les passants sont des gens qui se rencontrent, qui se croisent, et qui, à moins qu'ils ne se coudoient, passent outre sans s'apercevoir même qu'ils se sont rencontrés.

Le passant est quelqu'un qui est seul et qui reste seul au milieu de tout le monde, qui ne se soucie pas de vous et qui vous est indifférent, à tort peut-être — car tout passant est un secret. Cet homme qui passe, il se peut que votre maîtresse l'attende.

C'est lui, peut-être, qui va vous enlever votre fortune, votre ami, votre honneur. Vous l'aimerez demain, chère lectrice; et toi, lecteur, retiens-le, ton sort pourrait bien être dans ses mains.

Vous cherchez des amis, vous cherchez des maris, vous cherchez des amants, vous cherchez ce qui vous manque, pourquoi ce passant ne serait-il pas ce que vous cherchez?

Paris est la ville du monde où l'on peut faire, à propos d'un passant, le plus grand nombre de conjectures. Comme dans la rue rien ne distingue un homme d'un autre homme, un passant peut être, au gré du spectateur, un ministre ou un grand acteur, un prince ou un député, un ambassadeur ou un bourgeois quelconque. Et de même que la beauté d'une femme aimée est surtout dans l'œil de celui qui l'aime, de même la qualité d'un passant est dans l'œil de celui qui l'examine.

Pour les femmes, un passant est un homme qui les regarde trop, ou qui ne les regarde pas assez, une insulte ou un compliment. Si c'est une insulte, à quoi bon en parler? Si c'est un compliment, où est le mal? D'un inconnu, d'un passant, toute louange s'accepte: elle n'est pas compromettante, et elle est désintéressée. Après cela, les louanges désintéressées sont-elles bien celles que les femmes préfèrent? Pour un sot pénétré de sa seule importance, un passant est un impertinent qui le méconnaît, ou un pauvre diable qui l'ignore. Pour

l'homme pressé, le passant n'est qu'un obstacle matériel, trop multiplié.

Pour un amoureux, un passant n'est rien. Pour un flâneur, un passant est une distraction.

Pour un curieux, c'est un mot à chercher ou à surprendre.

Pour un coupable, tout passant est un danger.

Pour un homme ivre, s'il a le vin tendre, le passant, c'est son meilleur ami; — s'il a le vin mauvais, c'est un propre à rien, « qu'est-ce qu'il fait de la rue? »

Pour un jaloux, c'est un rival.

Pour un avare, cela pourrait bien être un voleur.

Pour un homme malheureux, un passant est un indifférent de plus.

Pour un pauvre, c'est l'espérance cent fois déçue.

Vous convient-il de descendre à quelques détails? — Essayons.

Pour un tailleur, le passant est quelqu'un qu'il habillerait toujours mieux que cela.

Pour le balayeur, c'est ce qui fait de la boue.

Pour un cocher, c'est ce qui gêne les voitures.

Pour le goutteux retenu sur sa chaise longue, c'est un homme diablement heureux, puisqu'il marche.

Pour le prisonnier, c'est, quel qu'il soit, celui qu'il voudrait être, car c'est la liberté.

Pour le pick-pocket, quand ce n'est pas le mouchard qu'il redoute, c'est son dîner encore égaré dans la poche d'un autre, c'est son fonds de commerce ambulancier.

Pour un monarque qu'on supposerait égaré par un caprice, comme les califes des Mille et une nuits, dans les rues de sa capitale, c'est... mais cela dépend des jours et du monarque, c'est un des atomes, soutiens ou terreurs de sa puissance, c'est son esclave ou son maître. Pour un philosophe, c'est une fraction de son système. Le passant n'est donc qu'un être relatif, qui, par lui-même, ne saurait être autre chose qu'un passant, et qui n'acquiert de valeur particulière qu'à la condition d'être rencontré et jugé.

La rue est le royaume du passant; quand il a disparu, le royaume est vide; et il n'y reste pas trace de son passage.

La rue n'est-ce pas la terre tout entière? Qu'est-ce qu'il est de l'homme quand il a passé?

Mais, dans la rue, comme sur la terre tout entière, alors même qu'il ne restera rien de lui quand il a passé, l'homme est quelque chose quand il passe. Car le passant, c'est les passants, c'est-à-dire le sang le plus chaud qui puisse couler dans les veines d'une grande cité.

A voir tous ces contrastes se rencontrant sans se heurter, sans se voir, la joie à côté de la misère, le vice à côté de la vertu, l'oppressur à côté de sa victime, cette mêlée des intérêts, des sentiments et des mouvements les plus opposés, ce flux et ce reflux monotone dont la pensée semble être dans ce mot: « Ote-toi de là que j'y passe. »
P.-J. STALH.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients: Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, 5 francs le flacon, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

Durbuy --- Hôtel de la Montagne.

Belle situation. Bonne cuisine bourgeoise. Grande propreté.

PRIX MODÉRÉS.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.



J.-D. HANNART & C^e

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de Vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 -- rue Nationale -- 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

LES REPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE!

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysole, à jeu dit *Roulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à *seconde indépendante*. Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, *Pendules-Médailles* à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSE-BROUET

26, rue Vinave-d'Ile, 26.

Plateaux, berceaux pour asperges, fraisières nouveau modèle. Prix exceptionnels de bon marché.

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques:

Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVEZ.

5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

Monsieur PAPY, hôtelier, place du Théâtre, à Liège, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que depuis le 1^{er} juillet son établissement est transféré rue Haute-Sauvinière, 2, et prendra le nom d'*Hôtel des Deux Fontaines*. On y trouvera tout le confortable désirable. Restaurant à prix fixe et à la carte. Table d'hôte à 1 heure. Téléphone, sonnerie électrique. Chambres pour voyageurs et familles.

SPÉCIALITÉ :

MALADIES DE LA PEAU et Maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

PUBLICITE

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Trouveur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Étuve, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général, à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Trouveur* — répandu dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collections. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Trouveur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le *jeudi soir* au plus tard à l'administration, pour être insérée dans le numéro paraissant la même semaine.

Case à Louer

S'adresser par écrit à l'Administration

MAISON DES TROIS FRANÇOIS RUE LÉOPOLD

Aux Touristes et Chasseurs

CHOIX IMMENSE DE

CHAPEAUX FOULARD

Futre extra fin

Valeur réelle 10 à 20 francs

3 fr. 60

VOIR les ÉTALAGES

C'est incroyable !!!

LE Bulletin mensuel des Tirages

PUBLIÉ PAR

Charles MÉDARD, changeur

Rue de Bex, 7, (près de l'Hôtel-de-Ville)

Paraît tous les 1^{er} du mois et renseigne

TOUS les TIRAGES

Abonnement :

50 centimes p^r an, franco domicile | 5 centimes le numéro

Marque de fabrique

SPÉCIALITÉ de CARTOUCHES de CHASSE

Arrivant toutes chargées d'Angléaire



DÉPOT : A. de LAMBERT

20 - RUE SUR-MEUSE - 20

LIÈGE

Crémierie de la Sauvinière

BOULEVARD DE LA SAUVINIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège Maestricht.



AVIS A MM. LES CHASSEURS

FABRIQUE D'ARMES

DE

A. GODEFROID

7, Rue de l'Université, 7 (en face du Passage)

LIÈGE

Spécialité de fusils de chasse à percussion centrale et Lefauchaux; fusils Hammerless; fusils spéciaux pour les tirs aux pigeons à forage cylindrique, Chock bored, ou médium Chock; carabines de chasse et de tir de différents systèmes; express-rifle; carabines Flobert de salon et de précision; pistolets de combat d'arçon et de précision; revolvers de tous systèmes; articles de chasse et de tir; spécialité de cartouches chargées; munitions de tous genres; échange d'armes; réparations; articles d'escrime au complet.

N.-B. — Toute arme vendue est garantie sur facture.

Café de la Bécasse

Grand comptoir à l'instar de Bruxelles

Rue Léopold, 12, Liège

(En face de la maison F. THIÉRY et C^{ie})

Café mazagran, 15 centimes. — Vin chaud, 10 centimes. — Bières. — Vins par verres. — Liqueurs. — Sardines, 10 centimes; avec pain, 15 centimes.

Le petit pot liégeois

à l'instar de la porte S-Denis, de Paris

PIRARD-GROSJEAN

Fabrique de pains d'épices et Confiserie

Sucre déc., 1/2 kil.	0.50
Miettes candi, 1/2 k.	0.55
Amidon Royal	0.40
Jambon ex.	0.65
Saindoux Wilcox	0.55
Riz depuis	0.12
Pommes coupées	0.30
Prunes Bosnie	0.40
Moka torréfié	0.65
Java torréfié	0.90
Préanger torréfié	1.20
Beurre art. n° 1,	0.65
Sirop de poires	0.35
Cannelle bâton	2.25
Liqueur depuis	0.90
Deymann	1.85
Bon Bordeaux	0.70
Savon vert	0.16
id. blanc	0.17
id. le tounelet	4.00
Sel de soude	0.04
Lard de Hollande	0.55
Fécule, 1 ^{re} qualité	0.18
Genièvre, depuis	0.90
Rolles, 1 ^{re} qualité	1.10
Bougies,	0.35 et 0.40
Huile colza, litre	0.70

ÉPICERIE GÉNÉRALE
PIRARD-GROSJEAN
Liège, 2, Pied du Pont des Arches, 2, Liège

Pied du Pont des Arches, 2. Liège.